

Le Chien des Baskerville

Arthur Conan Doyle

Biographie de Arthur Conan Doyle



Biographie et informations

Nationalité : Royaume-Uni

Né(e) à : Édimbourg (Ecosse) , le 22 mai 1859

Mort(e) à : Crowborough, Sussex , le 07 juillet 1930

Biographie :

Sir Arthur Ignatius Conan Doyle est un écrivain écossais, célèbre pour ses romans mettant en scène le détective Sherlock Holmes, considérés comme une innovation majeure du roman policier.

Cet écrivain prolifique a également travaillé dans le domaine de la science-fiction, des romans historiques, des pièces de théâtre et de la poésie.

L'engagement politique de Conan Doyle, notamment en faveur de la guerre en Afrique du Sud, ainsi que son titanesque travail littéraire (plus de cinquante livres et un nombre impressionnant de nouvelles), lui valent d'être proclamé chevalier en 1902: il devient alors "Sir" Arthur Conan Doyle .

Ironie du sort, son œuvre historique, à laquelle il accordait la plus grande importance, est aujourd'hui presque oubliée. En revanche, son personnage Sherlock Holmes, qu'il considérait comme une littérature alimentaire, est aujourd'hui mondialement célèbre.



I

M. SHERLOCK HOLMES

Ce matin-là, M. Sherlock Holmes qui, sauf les cas assez fréquents où il passait les nuits, se levait tard, était assis devant la table de la salle à manger. Je me tenais près de la cheminée, examinant la canne que notre visiteur de la veille avait oubliée. C'était un joli bâton, solide, terminé par une boule — ce qu'on est convenu d'appeler « une permission de minuit ».

Immédiatement au-dessous de la pomme, un cercle d'or, large de deux centimètres, portait l'inscription et la date suivantes : « À M. James Mortimer, ses amis du C. C. H. — 1884 ».

Cette canne, digne, grave, rassurante, ressemblait à celles dont se servent les médecins « vieux jeu ». « Eh bien, Watson, me dit Holmes, quelles conclusions en tirez-vous ? »

Holmes me tournait le dos et rien ne pouvait lui indiquer mon genre d'occupation.

« Comment savez-vous ce que je fais ? Je crois vraiment que vous avez des yeux derrière la tête.

— Non ; mais j'ai, en face de moi, une cafetière en argent, polie comme un miroir. Allons, Watson, communiquez-moi les réflexions que vous suggère l'examen de cette canne. Nous avons eu la malchance de manquer hier son propriétaire et, puisque nous ignorons le but de sa visite, ce morceau de bois acquiert une certaine importance.

— Je pense, répondis-je, suivant de mon mieux la méthode de mon compagnon, que le docteur Mortimer doit être quelque vieux médecin, très occupé et très estimé, puisque ceux qui le connaissent lui ont donné ce témoignage de sympathie.

— Bien, approuva Holmes... très bien !

— Je pense également qu'il y a de grandes probabilités pour que le docteur Mortimer soit un médecin de campagne qui visite la plupart du temps ses malades à pied.

— Pourquoi ?

— Parce que cette canne, fort jolie quand elle était neuve, m'apparaît tellement usée que je ne la vois pas entre les mains d'un médecin de ville. L'usure du bout en fer témoigne de longs services.

— Parfaitement exact ! approuva Holmes.

— Et puis, il y a encore ces mots : « Ses amis du C. C. H. ». Je devine qu'il s'agit d'une société de chasse.... Le docteur aura soigné quelques-uns de ses membres qui en reconnaissance, lui auront offert ce petit cadeau.

— En vérité, Watson, vous vous surpassez, fit Holmes, en reculant sa chaise pour allumer une cigarette. Je dois avouer que, dans tous les rapports que vous avez bien voulu rédiger sur mes humbles travaux, vous ne vous êtes pas assez rendu justice. Vous n'êtes peut-être pas lumineux par vous-même ; mais je vous tiens pour un excellent conducteur de lumière. Il existe des gens qui, sans avoir du génie, possèdent le talent de le stimuler chez autrui. Je confesse, mon cher ami, que je suis votre obligé. »

Auparavant, Holmes ne m'avait jamais parlé ainsi. Ces paroles me firent le plus grand

plaisir, car, jusqu'alors, son indifférence aussi bien pour mon admiration que pour mes efforts tentés en vue de vulgariser ses méthodes, m'avait vexé. De plus, j'étais fier de m'être assimilé son système au point de mériter son approbation quand il m'arrivait de l'appliquer.

Holmes me prit la canne des mains et l'examina à son tour pendant quelques minutes. Puis, soudainement intéressé, il posa sa cigarette, se rapprocha de la fenêtre et la regarda de nouveau avec une loupe.

« Intéressant, quoique élémentaire, fit-il, en retournant s'asseoir sur le canapé, dans son coin de prédilection. J'aperçois sur cette canne une ou deux indications qui nous conduisent à des inductions. — Quelque chose m'aurait-il échappé ? dis-je d'un air important. Je ne crois pas avoir négligé de détail essentiel.

— Je crains, mon cher Watson, que la plupart de vos conclusions ne soient erronées. Quand je prétendais que vous me stimuliez, cela signifiait qu'en relevant vos erreurs j'étais accidentellement amené à découvrir la vérité.... Oh ! dans l'espèce, vous ne vous trompez pas complètement. L'homme est certainement un médecin de campagne... et il marche beaucoup.

— J'avais donc raison.

— Oui, pour cela.

— Mais c'est tout ?

— Non, non, mon cher Watson... pas tout – tant s'en faut. J'estime, par exemple, qu'un cadeau fait à un docteur s'explique mieux venant d'un hôpital que d'une société de chasse. Aussi, lorsque les initiales « C. C. » sont placées avant celle désignant cet hôpital, les mots « Charing Cross » s'imposent tout naturellement.

— Peut-être.

— Des probabilités sont en faveur de mon explication. Et, si nous acceptons cette hypothèse, nous avons une nouvelle base qui nous permet de reconstituer la personnalité de notre visiteur inconnu.

— Alors, en supposant que C. C. H. signifie « Charing Cross Hospital », quelles autres conséquences en déduirons-nous ?

— Vous ne les trouvez-pas ?... Vous connaissez ma méthode.... Appliquez-la ! — La seule conclusion évidente est que notre homme pratiquait la médecine à la ville avant de l'exercer à la campagne.

— Nous devons aller plus loin dans nos suppositions. Suivez cette piste. À quelle occasion est-il le plus probable qu'on ait offert ce cadeau ? Quand les amis du docteur Mortimer se seraient-ils cotisés pour lui donner un souvenir ? Certainement au moment où il quittait l'hôpital pour s'établir.... Nous savons qu'il y a eu un cadeau.... Nous croyons qu'il y a eu passage d'un service d'hôpital à l'exercice de la médecine dans une commune rurale. Dans ce cas, est-il téméraire d'avancer que ce cadeau a eu lieu à l'occasion de ce changement de situation ?

— Cela semble très plausible.

— Maintenant vous remarquerez que le docteur Mortimer ne devait pas appartenir au service régulier de l'hôpital. On n'accorde ces emplois qu'aux premiers médecins de Londres – et ceux-là ne vont jamais exercer à la campagne. Qu'était-il alors ? Un médecin auxiliaire.... Il est parti, il y a cinq ans... lisez la date sur la canne. Ainsi votre médecin, grave, entre deux âges, s'évanouit en fumée, mon cher Watson, et, à sa place, nous voyons apparaître un garçon de trente ans, aimable, modeste, distrait et possesseur d'un chien que je dépeindrai vaguement plus grand qu'un terrier et plus petit qu'un mastiff. »

Je souris d'un air incrédule, tandis que Holmes se renversait sur le canapé, en lançant au plafond quelques bouffées de fumée.

« Je ne puis contrôler cette dernière assertion, dis-je ; mais rien n'est plus facile que de nous procurer certains renseignements sur l'âge et les antécédents professionnels de notre inconnu. »

Je pris sur un rayon de la bibliothèque l'annuaire médical et je courus à la lettre M. J'y trouvai plusieurs Mortimer. Un seul pouvait être notre visiteur.

Je lus à haute voix :

— « Mortimer, James, M. R. C. S. [1] 1882 ; Grimpen, Dartmoor, Devon. Interne de 1882 à 1884 à l'hôpital de Charing Cross. Lauréat du prix Jackson pour une étude de pathologie comparée, intitulée : « L'hérédité est-elle une maladie ? » Membre correspondant de la Société pathologique suédoise. Auteur de « Quelques caprices de l'atavisme » (*The Lancet*, 1882), « Progressons-nous ? » (*Journal de Pathologie*, 1883). Médecin autorisé pour les paroisses de Grimpen, Thornsley et High Barrow. »

— Hé ! Watson, il n'est nullement question de société de chasse, fit Holmes avec un sourire narquois ; mais bien d'un médecin de campagne, ainsi que vous l'aviez finement pronostiqué, d'ailleurs. Mes déductions se confirment. Quant aux qualificatifs dont je me suis servi, j'ai dit, si je me souviens bien : aimable, modeste et distrait. Or, on ne fait de cadeaux qu'aux gens aimables ; un modeste seul abandonne Londres pour se retirer à la campagne et il n'y a qu'un distrait pour laisser sa canne au lieu de sa carte de visite, après une attente d'une heure dans notre salon.

— Et le chien ? repris-je.

— Le chien porte ordinairement la canne de son maître. Comme elle est lourde, il la tient par le milieu, fortement. Regardez la marque de ses crocs ! Elle vous indiquera que la mâchoire est trop large pour que le chien appartienne à la race des terriers et trop étroite pour qu'on le range dans celle des mastiffs. C'est peut-être, ... oui, parbleu ! *c'est* un épagneul ! »

Tout en parlant, Holmes s'était levé et arpentait la pièce. Il s'arrêta devant la fenêtre. Sa voix avait un tel accent de conviction que la surprise me fit lever la tête.

« Comment, mon cher ami, dis-je, pouvez-vous affirmer cela ?

— Pour la raison bien simple que j'aperçois le chien à notre porte et que voilà le coup de sonnette de son maître.... Restez, Watson ; le docteur Mortimer est un de vos confrères, votre présence me sera peut-être utile.... Que vient demander le docteur Mortimer, homme de science, à Sherlock Holmes, le spécialiste en matière criminelle ?... Entrez ! »

M'attendant à voir le type du médecin de campagne que j'avais dépeint, l'apparition de notre visiteur me causa une vive surprise. Le docteur Mortimer était grand, mince, avec un long nez crochu qui débordait entre deux yeux gris, perçants, rapprochés l'un de l'autre et étincelants derrière des lunettes d'or. Il portait le costume traditionnel – mais quelque peu négligé – adopté par ceux de sa profession ; sa redingote était de couleur sombre et son pantalon frangé. Quoique jeune, son dos se voûtait déjà : il marchait la tête penchée en avant et son visage respirait un air de grande bonhomie.

En entrant, il aperçut sa canne dans les mains de Holmes et il se précipita avec une expression joyeuse :

« Quel bonheur ! fit-il. Je ne me souvenais plus où je l'avais laissée.... Je ne voudrais pas perdre cette canne pour tout l'or du monde.

— Un cadeau, n'est-ce pas ? interrogea Holmes.

— Oui monsieur.

— De l'hôpital de Charing Cross ?

— De quelques amis que j'y comptais... à l'occasion de mon mariage.

— Ah ! fichtre ! c'est ennuyeux, répliqua Holmes, en secouant la tête. »

Le docteur Mortimer, légèrement étonné, cligna les yeux.

« Qu'y a-t-il d'ennuyeux ?

— Vous avez dérangé nos petites déductions.... Vous dites : votre mariage ?

— Oui. Pour me marier, j'ai quitté l'hôpital.... Je désirais me créer un intérieur.

— Allons, fit Holmes, après tout, nous ne nous sommes pas trompés de beaucoup.... Et maintenant, docteur Mortimer....

— Non, monsieur ! M. Mortimer, tout bonnement !... Un humble M. R. C. S. — Et, évidemment, un homme d'un esprit pratique.

— Oh ! un simple *minus habens*, un ramasseur de coquilles sur le rivage du grand océan inconnu de la science. C'est à M. Sherlock Holmes que je parle ?....

— Oui ; et voici mon ami, le docteur Watson.

— Très heureux de faire votre connaissance, monsieur. J'ai souvent entendu prononcer votre nom avec celui de votre ami. Vous m'intéressez vivement, monsieur Holmes. J'ai rarement vu un crâne aussi dolichocéphalique que le vôtre, ni des bosses supra-orbitales aussi développées. Voulez-vous me permettre de promener mon doigt sur votre suture pariétale ? Un moulage de votre crâne, monsieur, en attendant la pièce originale, ferait l'ornement d'un musée d'anthropologie. Loin de moi toute pensée macabre ! Mais je convoite votre crâne. »

Holmes montra une chaise à cet étrange visiteur.

« Vous êtes un enthousiaste de votre profession, comme je le suis de la mienne, dit-il. Je devine à votre index que vous fumez la cigarette... ne vous gênez pas pour en allumer une. »

Notre homme sortit de sa poche du papier et du tabac, et roula une cigarette avec une surprenante dextérité. Il avait de longs doigts, aussi agiles et aussi mobiles que les antennes d'un insecte.

Holmes demeurait silencieux ; mais ses regards, obstinément fixés sur notre singulier compagnon, me prouvaient à quel point celui-ci l'intéressait.

Enfin Holmes parla.

« Je présume, monsieur, dit-il, que ce n'est pas seulement pour examiner mon crâne que vous m'avez fait l'honneur de venir me voir hier et de revenir aujourd'hui ?

— Non, monsieur, non,... bien que je me réjouisse de cet examen. Je suis venu, monsieur Holmes, parce que je reconnais que je ne suis pas un homme pratique et ensuite parce que les circonstances m'ont placé en face d'un problème aussi grave que mystérieux. Je vous considère comme le second parmi les plus habiles experts de l'Europe....

— Vraiment ! Puis-je vous demander le nom de celui que vous mettez en première ligne ? fit Holmes avec un peu d'amertume.

— L'œuvre de M. Bertillon doit fort impressionner l'esprit de tout homme amoureux de précision scientifique.

— Alors, pourquoi ne le consultez-vous pas ?

— J'ai parlé de précision scientifique. Mais, en ce qui concerne la science pratique, il n'y a que vous.... J'espère, monsieur, que je n'ai pas involontairement....

— Un peu, interrompit Holmes. Il me semble, docteur, que, laissant ceci de côté, vous feriez bien de m'expliquer exactement le problème pour la solution duquel vous réclamez mon assistance. »

↑ *Member of royal college Surgeons.* (Membre du collège royal des chirurgiens.)

II

LA MALÉDICTION DES BASKERVILLE



« J'ai dans ma poche un manuscrit, commença le docteur.

— Je l'ai aperçu quand vous êtes entré, dit Holmes.

— Il est très vieux.

— Du XVIII^e siècle — à moins qu'il ne soit faux.

— Comment le savez-vous ?

— Pendant que vous parliez, j'en ai entrevu cinq ou six centimètres. Il serait un piètre expert celui qui, après cela, ne pourrait préciser la date d'un document à une dizaine d'années près. Avez-vous lu ma petite monographie sur ce sujet ?... Je place le vôtre en 1730.

— Il est exactement de 1742, répondit Mortimer, en sortant le manuscrit de sa poche. Ces papiers m'ont été confiés par sir Charles Baskerville, dont la mort tragique a causé dernièrement un si grand émoi dans le Devonshire. J'étais à la fois son médecin et son ami. D'un esprit supérieur, pénétrant, pratique, il se montrait aussi peu imaginatif que je le suis beaucoup moi-même. Cependant il ajoutait très sérieusement foi au récit contenu dans ce document, et cette foi le préparait admirablement au genre de mort qui l'a frappé. »

Holmes prit le manuscrit et le dépla sur son genou.

« Vous remarquerez, Watson, me dit-il, que les s sont indifféremment longs et courts. C'est une des quelques indications qui m'ont permis de préciser la date. »

Par-dessus son épaule, je regardai le papier jauni et l'écriture presque effacée. En tête, on avait écrit : « *Baskerville Hall* », et, au-dessous, en gros chiffres mal formés : « 1742 ».

« Je vois qu'il s'agit de sortilège, fit Holmes.

— Oui ; c'est la narration d'une légende qui court sur la famille de Baskerville.

— Je croyais que vous désiriez me consulter sur un fait plus moderne et plus précis ?

— Très moderne.... Et sur un point précis, urgent, qu'il faut élucider dans les vingt-quatre heures. Mais ce manuscrit est court et intimement lié à l'affaire. Avec votre permission, je vais vous le lire. »

Holmes s'enfonça dans son fauteuil, joignit les mains et ferma les yeux, dans une attitude résignée.

Le docteur Mortimer exposa le document à la lumière et lut d'une voix claire et sonore le curieux récit suivant :

« On a parlé souvent du chien des Baskerville. Comme je descends en ligne directe de Hugo Baskerville et que je tiens cette histoire de mon père, qui la tenait lui-même du sien, je l'ai écrite avec une conviction sincère en sa véracité. Je voudrais que mes descendants crussent que la même justice qui punit le péché sait aussi le pardonner miséricordieusement, et qu'il n'existe pas de si terrible malédiction que ne puissent racheter le repentir et les prières. Je voudrais que, pour leur salut, mes petits enfants apprissent, non pas à redouter les suites du passé, mais à devenir plus circonspects dans l'avenir et à réprouver les détestables passions qui ont valu à notre famille de si douloureuses épreuves.

« Au temps de notre grande révolution, le manoir de Baskerville appartenait à Hugo, de ce nom, homme impie et dissolu. Ses voisins lui auraient pardonné ces défauts, car la contrée n'a jamais produit de saints ; mais sa cruauté et ses débauches étaient devenues proverbiales dans la province.

« Il arriva que Hugo s'éprit d'amour (si, dans ce cas, l'emploi de ce mot ne constitue pas une profanation) pour la fille d'un cultivateur voisin. La demoiselle, réservée et de bonne réputation, l'évitait, effrayée par son mauvais renom.

« Une veille de Saint-Michel, Hugo, de concert avec cinq ou six de ses compagnons de plaisir, se rendit à la ferme et enleva la jeune fille, en l'absence de son père et de ses frères. Ils la conduisirent au château et l'enfermèrent dans un donjon ; puis ils descendirent pour achever la nuit en faisant ripaille, selon leur coutume. « De sa prison, la pauvre enfant frissonnait, au bruit des chants et des blasphèmes qui montaient jusqu'à elle. Dans sa détresse, elle tenta ce qui aurait fait reculer les plus audacieux : à l'aide du lierre qui garnissait le mur, elle se laissa glisser le long de la gouttière et s'enfuit par la lande vers la maison de son père, distante d'environ trois lieues.

« Quelque temps après, Hugo quitta ses amis pour monter un peu de nourriture à sa prisonnière. Il trouva la cage vide et l'oiseau envolé. Alors, on l'aurait dit possédé du démon. Dégringolant l'escalier, il entra comme un fou dans la salle à manger, sauta sur la table et jura devant toute la compagnie que, si cette nuit même il pouvait s'emparer de nouveau de la fugitive, il se donnerait au diable corps et âme. Tous les convives le regardaient, ahuris. À ce moment l'un deux, plus méchant — ou plus ivre — que les autres, proposa de lancer les chiens sur les traces de la jeune fille.

« Hugo sortit du château, ordonna aux valets d'écurie de seller sa jument, aux piqueurs de lâcher la meute et, après avoir jeté aux chiens un mouchoir de la prisonnière, il les mit sur le pied. L'homme, en jurant, les bêtes, en hurlant, dévalèrent vers la plaine, sous la clarté morne de la lune.

« Tout ceci s'était accompli si rapidement que, tout d'abord, les convives ne comprirent pas. Mais bientôt la lumière se fit dans leur esprit. Ce fut alors un vacarme infernal ; les uns demandaient leurs pistolets, les autres leur cheval, ceux-ci de nouvelles bouteilles de vin. Enfin, le calme rétabli, la poursuite commença. Les chevaux couraient ventre à terre sur la route que la jeune fille avait dû prendre pour rentrer directement chez elle.

« Les amis de Hugo galopèrent depuis deux kilomètres, quand ils rencontrèrent un berger qui faisait paître son troupeau sur la lande. En passant, ils lui crièrent s'il avait vu la bête de chasse. On raconte que la peur empêcha l'homme de répondre immédiatement. Cependant il finit par dire qu'il avait aperçu l'infortunée jeune fille poursuivie par les chiens.

« — J'ai vu plus que cela, ajouta-t-il ; j'ai vu galoper en silence, sur les talons du sire de Baskerville, un grand chien noir, que je prie le ciel de ne jamais découpler sur moi. »

« Les ivrognes envoyèrent le berger à tous les diables et continuèrent leur course.

« Mais le sang se figea bientôt dans leurs veines. Le galop d'un cheval résonna sur la lande et la jument de Hugo, toute blanche d'écume, passa près d'eux, les rênes flottantes, la selle vide.

« Dominés par la peur, les cavaliers se serrèrent les uns contre les autres ; mais ils ne cessèrent pas la poursuite, quoique chacun, s'il eût été seul, eût volontiers tourné bride.

« Ils arrivèrent enfin sur les chiens. La meute était réputée, pour sa vaillance et ses bonnes qualités de race ; cependant les chiens hurlaient lugubrement autour d'un buisson poussé sur le bord d'un profond ravin. Quelques-uns faisaient mine de s'éloigner, tandis que d'autres, le poil hérissé, les yeux en fureur, regardaient en bas, dans la vallée.

« La compagnie, complètement dégrisée, s'arrêta. Personne n'osant avancer, les trois plus audacieux descendirent le ravin.

« La lune éclairait faiblement l'étroite vallée formée par le fond de la gorge. Au milieu, la pauvre jeune fille gisait inanimée, à l'endroit où elle était tombée, morte de fatigue ou de peur. Ce ne fut ni son cadavre, ni celui de Hugo, étendu sans mouvement à quelques pas de là, qui effraya le plus les trois sacripants. Ce fut une horrible bête, noire, de grande taille, ressemblant à un chien, mais à un chien ayant des proportions jusqu'alors inconnues.

« La bête tenait ses crocs enfoncés dans la gorge de Hugo. Au moment où les trois hommes s'approchaient, elle arracha un lambeau de chair du cou de Baskerville et tourna vers eux ses prunelles de feu et sa gueule rouge de sang.... Le trio, secoué par la peur, s'enfuit en criant.

« On prétend que l'un des trois hommes mourut dans la nuit ; les deux autres restèrent frappés de folie jusqu'à leur mort.

« C'est ainsi, mes enfants, que l'on raconte la première apparition du chien qui, depuis cette époque, a, dit-on, si cruellement éprouvé notre famille. J'ai écrit cette histoire, parce que les amplifications et les suppositions inspirent toujours plus de terreur que les choses parfaitement définies.

« Plusieurs membres de la famille, on ne peut le nier, ont péri de mort violente, subite et mystérieuse. Aussi devons-nous nous confier à l'infinie bonté de la Providence qui punit rarement l'innocent au delà de la troisième ou de la quatrième génération, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture sainte.

« Je vous recommande à cette Providence, mes chers enfants, et je vous conseille d'éviter, par mesure de prudence, de traverser la lande aux heures obscures où l'esprit du mal chemine. »

(De Hugo Baskerville à ses fils Roger et John, sous la recommandation expresse de n'en rien dire à leur sœur Élisabeth.)

Lorsque le docteur Mortimer eut achevé sa lecture, il remonta ses lunettes sur son front et regarda Sherlock Holmes. Ce dernier bâilla, jeta le bout de sa cigarette dans le feu et demanda laconiquement :

« Eh bien ? »

— Vous ne trouvez pas ce récit intéressant ?

— Si ; pour un amateur de contes de fées. »

Mortimer sortit de sa poche un journal soigneusement plié.

« Maintenant, monsieur Holmes, fit-il, je vais vous lire quelque chose de plus récent. C'est un numéro de la *Devon County Chronicle*, publié le 14 mai de cette année et contenant les détails de la mort de sir Charles Baskerville, survenue quelques jours avant cette date. »

Mon ami prit une attitude moins indifférente. Le docteur rajusta ses lunettes et commença :

« La mort récente de sir Charles Baskerville, désigné comme le candidat probable du parti libéral aux prochaines élections du Mid-Devon, a attristé tout le comté. Quoique sir Charles n'ait résidé à Baskerville Hall que peu de temps, l'amabilité de ses manières et sa grande générosité lui avaient gagné l'affection et le respect de tous ceux qui le connaissaient.

« En ces temps de « nouveaux riches »^[1], il est réconfortant de voir des rejetons d'anciennes familles ayant traversé de mauvais jours reconstituer leur fortune et restaurer l'antique grandeur de leur maison.

« On sait que sir Charles avait gagné beaucoup d'argent dans l'Afrique du Sud. Plus sage que ceux qui poursuivent leurs spéculations jusqu'à ce que la chance tourne contre eux, il avait réalisé ses bénéfices et était revenu en Angleterre. Il habitait Baskerville depuis deux ans et nourrissait le grandiose projet de reconstruire le château et d'améliorer le domaine, projet que la mort vient d'interrompre. N'ayant pas d'enfants, il voulait que tout le pays profitât de sa fortune, et ils sont nombreux ceux qui déplorent sa fin prématurée. Nous avons souvent relaté dans ces colonnes ses dons généreux à toutes les œuvres charitables du comté.

« L'enquête n'a pu préciser les circonstances qui ont entouré la mort de sir Charles Baskerville ; mais, au moins, elle a dissipé certaines rumeurs engendrées par la superstition publique.

« Sir Charles était veuf ; il passait pour quelque peu excentrique. Malgré sa fortune considérable, il vivait très simplement. Son personnel domestique consistait en un couple, nommé Barrymore : le mari servant de valet de chambre et la femme, de bonne à tout faire.

« Leur témoignage, confirmé par celui de plusieurs amis, tend à montrer que, depuis quelque temps, la santé de sir Charles était fort ébranlée. Il souffrait de troubles cardiaques se manifestant par des altérations du teint, de la suffocation et des accès de dépression nerveuse. Le docteur Mortimer, ami et médecin du défunt, a témoigné dans le même sens.

« Les faits sont d'une grande simplicité. Tous les soirs, avant de se coucher, sir Charles avait l'habitude de se promener dans la fameuse allée des Ifs, de Baskerville Hall. La déposition des époux Barrymore l'a pleinement établi.

« Le 4 mai, sir Charles fit part de son intention bien arrêtée de partir le lendemain pour Londres. Il donna l'ordre à Barrymore de préparer ses bagages. Le soir, il sortit pour sa promenade nocturne, pendant laquelle il fumait toujours un cigare.

« On ne le vit pas revenir.

« À minuit, Barrymore, trouvant encore ouverte la porte du château, s' alarma et, allumant une lanterne, il se mit à la recherche de son maître.

« Il avait plu dans la journée ; les pas de sir Charles s'étaient imprimés dans l'allée. Au milieu de cette allée, une porte conduit sur la lande. Des empreintes plus profondes indiquaient que sir Charles avait stationné à cet endroit. Ensuite il avait dû reprendre sa marche, car on ne retrouva son cadavre que beaucoup plus loin.

« Il est un point de la déclaration de Barrymore qui reste encore inexplicable : il paraîtrait que la forme des empreintes s'était modifiée à partir du moment où sir Charles Baskerville avait

repris sa promenade. Il semble n'avoir plus marché que sur la pointe des pieds.

« Un certain Murphy — un bohémien — se trouvait à cette heure tout près de là, sur la lande ; mais, d'après son propre aveu, il était complètement ivre. Il déclare cependant avoir entendu des cris, sans pouvoir indiquer d'où ils venaient. On n'a découvert sur le corps de sir Charles aucune trace de violence, quoique le rapport du médecin mentionne une convulsion anormale de la face — convulsion telle que le docteur Mortimer s'est refusé tout d'abord à reconnaître dans le cadavre le corps de son ami. On a remarqué fréquemment ce symptôme dans les cas de dyspnée et de mort occasionnée par l'usure du cœur. L'autopsie a corroboré ce diagnostic, et le jury du coroner a rendu un verdict conforme aux conclusions du rapport médical.

« Nous applaudissons à ce résultat. Il est, en effet, de la plus haute importance que l'héritier de sir Charles s'établisse au château et continue l'œuvre de son prédécesseur si tristement interrompue. Si la décision prosaïque du coroner n'avait pas définitivement détruit les histoires romanesques murmurées dans le public à propos de cette mort, on n'aurait pu louer Baskerville Hall.

« L'héritier du défunt — s'il vit encore — est M. Henry Baskerville, fils du plus jeune frère de sir Charles. Les dernières lettres du jeune homme étaient datées d'Amérique ; on a télégraphié dans toutes les directions pour le prévenir de l'héritage qui lui échoit. »

Le docteur Mortimer replia son journal et le replaça dans sa poche.

« Tels sont les faits de notoriété publique, monsieur Holmes, dit-il.

— Je vous remercie, dit Sherlock, d'avoir appelé mon attention sur ce cas, certainement intéressant par quelques points.... Ainsi donc cet article résume tout ce que le public connaît ?

— Oui.

— Apprenez-moi maintenant ce qu'il ne connaît pas. »

Holmes se renversa de nouveau dans son fauteuil et son visage reprit son expression grave et impassible.

« En obtempérant à votre désir, fit le docteur Mortimer, qui commençait déjà à donner les signes d'une violente émotion, je vais vous raconter ce que je n'ai confié à personne. Je me suis tu devant le coroner, parce qu'un homme de science y regarde à deux fois avant d'endosser une superstition populaire... Moi aussi, je crois qu'il serait impossible de louer Baskerville Hall, si quelque chose venait en augmenter l'horrible réputation. Pour ces deux raisons, j'en ai dit moins que je n'en savais — il ne pouvait en résulter pratiquement rien de bon. Mais, avec vous, je n'ai plus les mêmes motifs de garder le silence. »

Et Mortimer nous fit le récit suivant :

« La lande est presque inhabitée, et ceux qui vivent dans le voisinage les uns des autres sont étroitement liés ensemble. Voilà la raison de mon intimité avec sir Charles Baskerville. À l'exception de M. Frankland, de Lafter Hall, et de M. Stapleton, le naturaliste, il n'y a pas, à plusieurs milles à la ronde, de gens bien élevés.

« Sir Charles se plaisait dans la retraite, mais sa maladie opéra entre nous un rapprochement qu'un commun amour de la science cimentait rapidement. Il avait apporté du sud de l'Afrique un grand nombre d'observations scientifiques et nous avons passé ensemble plus d'une bonne soirée à discuter l'anatomie comparée du Bushman et du Hottentot.

« Pendant les derniers mois de sa vie, je constatai la surexcitation progressive de son système nerveux. La légende que je viens de vous lire l'obsédait à tel point que rien au monde n'aurait pu l'amener à franchir la nuit la grille du château. Quelque incroyable que cela vous paraisse, il était sincèrement convaincu qu'une terrible fatalité pesait sur sa famille, et, malheureusement, les archives de sa maison étaient peu encourageantes.

« La pensée d'une présence occulte, incessante, le hantait. Bien souvent il me demanda si, au cours de mes sorties nocturnes, je n'avais jamais aperçu d'être fantastique ni entendu d'abolements de chien. Il renouvela maintes fois cette dernière question — et toujours d'une voix vibrante d'émotion.

« Je me souviens parfaitement d'un incident qui a précédé sa mort de quelques semaines. Un soir, j'arrivai au château en voiture. Par hasard, sir Charles se trouvait sur sa porte. J'étais